

appréciateurs qui répètent sans réflexion ce lieu commun, connaissent-ils bien la Grèce ? Savent-ils exactement ce qu'elle a fait depuis un demi-siècle ? Ont-ils étudié les difficultés contre lesquelles elle a dû, elle doit encore lutter ? Ont-ils présent à la mémoire l'état où elle se trouvait à l'époque du traité d'Andrinople, saccagée, ruinée, rasée jusqu'au sol, sans gouvernement, sans argent, sans crédit, avec une population insuffisante et que pourtant elle ne pouvait pas même nourrir ? Sa situation était si effrayante, qu'un prince dont toute l'Europe a longtemps admiré le tact et l'esprit politique, Léopold I^{er}, avant de devenir roi des Belges, ne voulut point régner sur le petit royaume hellénique, dont l'existence lui paraissait impossible si on ne lui accordait pas ces deux provinces d'Épire et de Thessalie qu'il ne possède pas même encore aujourd'hui. Et pourtant, si la Grèce n'a pu faire revivre les jours glorieux de Périclès, tout juge impartial reconnaîtra qu'elle n'a rien négligé pour instruire ses enfants, pour les rendre plus savants, plus intelligents, plus dignes de leurs ancêtres, qui avaient fait Athènes libre :

...ἐλευθέρους τ' Ἀθίνας ἐποίησαν !

Bien des nations modernes, qui comptent non pas quelques lustres, comme nous. mais des siècles d'existence, sont, sous le rapport intellectuel, moins avancées.

En ce qui concerne les Grecs de la Turquie, y a-t-il parmi les autres peuples chrétiens soumis au Croissant un seul qui puisse être mis en parallèle avec eux pour le nombre des écoles, celui des élèves, pour l'instruction et le zèle des maîtres, enfin, pour les résultats obtenus ?

